

L'artisanat du cuir dans l'Extrême-Nord du Cameroun du XIX^e siècle à 2007

Leather craftsmanship in the Far North of Cameroon from the 19th century to 2007

François Wassouni



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ephaistos/11346>

DOI : [10.4000/ephaistos.11346](https://doi.org/10.4000/ephaistos.11346)

ISSN : 2552-0741

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Référence électronique

François Wassouni, « L'artisanat du cuir dans l'Extrême-Nord du Cameroun du XIX^e siècle à 2007 », *e-Phaïstos* [En ligne], XI-1 | 2023, mis en ligne le 25 avril 2023, consulté le 28 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ephaistos/11346> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ephaistos.11346>

Ce document a été généré automatiquement le 28 avril 2023.

Tous droits réservés

L'artisanat du cuir dans l'Extrême-Nord du Cameroun du XIX^e siècle à 2007

Leather craftsmanship in the Far North of Cameroon from the 19th century to 2007

François Wassouni

Thèse : références bibliographiques

François WASSOUNI, L'artisanat du cuir dans l'Extrême-Nord du Cameroun du XIX^e siècle à 2007, Thèse de doctorat, Thèse soutenue le 20 janvier 2012 à l'Université de Ngaoundéré au Cameroun

Directeurs de thèse

Daniel ABWA, professeur titulaire des universités, Université de Yaoundé I-Cameroun

Saïbou ISSA, professeur titulaire des universités, Université de Maroua

Jury

Hamadou ADAMA, professeur titulaire, Université de Ngaoundéré-Cameroun (président)

André GUILLERME, titulaire de la chaire d'histoire des techniques au Conservatoire national des arts et métiers (CNAM, Paris-France)

Christian SEIGNOBOS, Géographe, Directeur de recherches, IRD, Paris-France

Gilbert Lamblin TAGUEM FAH, Maître de conférences, Université de Ngaoundéré-Cameroun

Michel TCHOTSOUA, Professeur titulaire de Géographie et de Géomatique, Université de Ngaoundéré-Cameroun

- 1 Merci monsieur le président du jury de me passer la parole pour présenter les résultats de ma recherche ; distingués membres de ce jury de thèse, merci pour l'opportunité

que vous m'offrez de soumettre à votre appréciation ma thèse de Doctorat/PhD portant sur « *L'artisanat du cuir dans l'Extrême-Nord du Cameroun du XIX^e siècle à 2007* ».

- 2 Ma présentation s'articule autour de plusieurs points, notamment les raisons du choix du sujet, le déroulement des cadres conceptuel, théorique, spatial et humain, les limites chronologiques, les intérêts de l'étude, la revue de la littérature, la problématique, les objectifs et les sous-objectifs, la méthodologie et l'architecture du travail ainsi que les résultats des travaux.

Raisons du choix du sujet

- 3 Plusieurs raisons expliquent le choix de cette thématique de recherche.
- 4 Premièrement, cette étude s'inscrit dans une perspective de continuité et d'approfondissement de nos travaux antérieurs (Wassouni 2002 et 2004). Deuxièmement, nous avons constaté que les travaux de recherche sur l'art et l'artisanat sont rares dans l'historiographie du Nord-Cameroun alors qu'ils constituent des domaines riches. Troisièmement, l'on constate qu'une importance est accordée à l'artisanat à l'échelle internationale, continentale, nationale et locale depuis quelques décennies.
- 5 Au niveau international, les objets artisanaux africains intéressent plus d'une personne dans les galeries d'art en Occident, lors des foires et expositions. Des organisations internationales à l'instar de l'UNESCO¹ ont multiplié des initiatives en faveur de ce secteur (publication des ouvrages, réalisation des études et rapports, organisation des foires et expositions dans son siège ; élaboration d'un slogan « Artisanat et design : construire la confiance : l'artisanat pour le développement » pour la promotion dudit secteur. D'autres organisations internationales, la FAO², le CCI³ et l'Organisation des Nations Unies pour le Développement Industriel (ONUDI) ont organisé du 7 au 9 décembre 2002 à Tunis, en Tunisie, la toute première foire-exposition du cuir en Afrique, dénommée « *Meet in Africa* ».
- 6 Au niveau continental, la Déclaration de Ouagadougou sur l'Artisanat et le Développement a été adoptée du 2 au 4 novembre 2004, au Burkina-Faso, lors de la tenue du SIAO⁴. Ce document rédigé par une dizaine d'organisations est riche en suggestions qui invitent les États africains à promouvoir ce secteur d'activité susceptible de contribuer au développement.
- 7 Au niveau national, l'on note la création d'un ministère où apparaît l'artisanat avec la réorganisation du gouvernement le 8 décembre 2004, à savoir le Ministère des Petites et Moyennes Entreprises, de l'Économie Sociale et de l'Artisanat ; pose de la première pierre du Centre International de l'Artisanat de Yaoundé, le 02 août 2007 ; la mise en place du projet PIFMAS⁵ en novembre 2007.
- 8 Au niveau local, des ONG travaillant dans la promotion de l'artisanat, la CAPEA⁶ et ASI-ADA⁷, se sont implantées à Maroua tandis que la toute première foire artisanale de Maroua, dénommée FAMA, s'est tenue du 7 au 10 mai 2002.
- 9 Tous ces faits démontrent suffisamment l'intérêt accordé au secteur artisanal qu'on voudrait bien promouvoir, d'où le besoin d'y consacrer des travaux de recherche qui, en dehors de leurs enjeux heuristiques, peuvent également servir d'outils d'aide à la décision, dans la mouvance de la promotion de ce secteur d'activité.

Cadre conceptuel de l'étude

- 10 Deux concepts clés retiennent l'attention dans ce travail, à savoir artisanat et cuir.
- 11 L'artisanat, concept au centre de cette étude, est, au même titre que l'agriculture, l'élevage et la pêche, une des activités les plus répandues de l'homme. C'est une notion complexe dont la définition varie d'un pays à l'autre et d'une époque à l'autre.
- 12 L'artisanat est le métier de celui qui, pour son compte personnel, exécute seul ou à l'aide de quelques compagnons et apprentis, un travail manuel, et qui se charge généralement lui-même d'en commercialiser le produit (Mottez et Rullière 1971). C'est aussi l'activité de ceux qui fabriquent et vendent eux-mêmes certains objets spécifiques d'une région et destinés principalement aux vacanciers et aux touristes. Ressortent de l'artisanat les activités qui ont pour but de produire, d'installer, d'entretenir et de réparer des objets divers ou de fournir des services⁸
- 13 Pour les auteurs comme Gutersohn, « l'artisanat se caractérise essentiellement par sa capacité et son orientation en vue de fournir des prestations nettement différenciées suivant le lieu et le temps, et commandées dans la plupart des cas par des désirs spécifiques individuellement exprimés, avec un cachet d'authenticité que la production de masse ne permet pas » (Leretaille 1984 : 536).
- 14 Pour l'UNESCO, l'artisanat donne lieu à la production des objets artisanaux qu'elle définit ainsi :
- « On entend par produits artisanaux, les produits fabriqués par des artisans, soit entièrement à la main, soit à l'aide d'outils à la main ou même de moyens mécaniques, pourvu que la contribution manuelle directe de l'artisan demeure la composante la plus importante du produit fini. Ces produits sont fabriqués sans restriction en termes de quantité et en utilisant des matières premières prélevées sur des ressources durables. La nature spéciale des produits artisanaux se fonde sur leurs caractères distinctifs, lesquels peuvent être utilitaires, esthétiques, artistiques, créatifs, culturels, décoratifs, fonctionnels, traditionnels, symboliques et importants d'un point de vue religieux ou social »⁹.
- 15 La Banque Mondiale quant à elle inscrit l'artisanat, élément du secteur culturel, au rang des industries et activités créatrices. L'artisanat fait partie, selon elle, des industries culturelles. Si l'on s'en tient à la réflexion de Komlan Agbo (Komlan 2001 : 351), la notion d'artisanat a revêtu une connotation entachée de préjugés.
- 16 L'« artisanat » a, de tous les temps, évoqué l'imparfait, le grossier, l'archaïque voire le grotesque ; il est à la limite péjoratif. De là, on a très vite fait de comparer l'artisanat à l'industrie en le rapprochant du concept de développement pour dire qu'il occupe toujours dans les pays du Sud une place importante à côté des industries encore insuffisamment développées. Même si on se rend à l'évidence que l'artisanat a également une certaine importance dans les pays du Nord, on en conclut qu'il concerne de prime abord les classes moyennes. Dès lors, le schéma est on ne peut plus clair : Nord =industrie ; Sud =artisanat. Dans l'un ou l'autre cas, l'artisanat apparaît comme la charnière entre les préoccupations du Sud, en voie de développement, et le Nord industrialisé, car nombre d'éléments qui le caractérisent se retrouvent partout ; il faut bien mettre en exergue le lien entre la richesse culturelle et le développement, et la nécessité de préserver et de promouvoir cet héritage exceptionnel (Komlan 2001 : 351).

- 17 En ce qui concerne le Cameroun, la définition officielle de l'artisan est donnée par l'article 1^{er} du décret n° 67 / DF/16 du 21/01/1967 relatif à l'organisation et au développement de l'artisanat :
- « Est considéré comme artisan le travailleur autonome ou le petit industriel qui assure la pleine responsabilité, la direction et la gestion de son entreprise tout en participant lui-même au travail. Ce travail peut être exécuté manuellement ou à l'aide de la force motrice, que les instruments soient ou non la propriété de l'artisan. Il peut employer le concours des membres de sa famille, de compagnons et d'apprentis à l'exclusion de tout agent de maîtrise appelé à le remplacer en permanence. Il peut avoir enseignes, magasins et chantiers » (Dégatier et Iyébi-Mandjek 1992 : 17).
- 18 Toutes les données qui précèdent essayent de donner une certaine idée de l'artisanat, mais l'on ne saurait cependant se limiter à elles pour proposer un contenu définitif à ce concept. C'est la réflexion du Père Engelbert Mveng qui permet d'avoir une idée assez claire de l'artisanat. Pour lui, il faut entendre par artisanat, l'ensemble des procédés techno-manuels par lesquels les hommes et les femmes transforment les matières premières que leur procure l'environnement naturel pour en faire des objets utiles et beaux. De manière générale, le bois, les métaux, l'ivoire, les pierres, les perles, les peaux, la terre, etc., sont couramment utilisés. L'artisanat, réalité ancienne dans les sociétés humaines, a pour fonction de permettre à l'homme de transformer son milieu pour améliorer ses conditions de vie (Mveng 1977 : 44).
- 19 Le cuir signifie dépouille d'animal, en particulier de gros bovin destiné au tannage et qui, devenue imputrescible, est destinée à être transformée en objet. Le mot s'entend aussi comme la peau épaisse de certains animaux. Il s'agit ordinairement des peaux des animaux, séparées de la chair et corroyées (cuirs tannés). *La Grande Encyclopédie* conçoit le cuir comme étant un produit naturel résultant d'un ensemble d'opérations appelé tannage et ayant pour objet de transformer les peaux d'animaux en une substance imputrescible présentant un certain nombre de propriétés physiques variables suivant les usages auxquels ce produit est destiné. La matière de base de l'industrie du cuir est la peau¹⁰. *L'Encyclopaedia Universalis* donne à peu près le même sens au mot cuir en précisant que le tannage, opération de laquelle dérive le cuir, vise à transformer le derme de la peau des animaux en une substance imputrescible présentant une certaine résistance à l'eau. Il ressort de ce document que le cuir est un sous-produit de la viande (Grégory et Dubin 1984 : 210).
- 20 Dans toutes ces définitions, la notion de cuir est étroitement liée à la peau. Le cuir résulte d'un animal abattu dont on extrait la peau pour les usages divers. Elle est donc une matière première qui subit une transformation ou un ensemble d'opérations appelé tannage qui permet d'obtenir un matériau semi-fini qu'est le cuir.
- 21 L'artisanat du cuir ou *Kougal laral* en Foulfouldé qui fait l'objet de cette étude, s'entend donc comme une activité qui consiste dans un premier temps à transformer la matière première qu'est la peau en un produit imputrescible appelé cuir, avec des méthodes et produits traditionnels, lequel cuir est, à son tour, transformé manuellement en objets divers destinés aux usages multiples, avec des outils rudimentaires : confection des chaussures, sacs, tapis, porte-clés, poufs, porte-monnaie, porte-documents. C'est un art, un savoir-faire dont l'acquisition s'opère par héritage ou par apprentissage selon les époques. Les peaux concernées ici sont celles des animaux domestiques tels que les bœufs, moutons, chèvres et celles d'animaux sauvages comme les antilopes, buffles, hyènes, panthères, iguanes, varans, serpents. L'artisanat du cuir implique par

conséquent une multitude d'acteurs, à savoir les tanneurs, vendeurs d'intrants de tannage et d'accessoires de fabrication d'objets en cuir, maroquiniers, cordonniers, commerçants ou revendeurs d'objets en cuir.

Cadre théorique de l'étude

- 22 Traiter de l'artisanat renvoie à plusieurs champs de l'histoire qui s'imbriquent. Il y a l'histoire des matériaux auxquels l'homme applique des techniques pour les transformer, d'où l'intervention de l'histoire des techniques, l'histoire des savoirs et des savoir-faire, l'histoire de l'art dans la mesure où les objets fabriqués donnent une certaine beauté et l'histoire économique qui est en rapport avec la commercialisation des produits fabriqués.
- 23 L'histoire des techniques est l'une des disciplines historiques les plus jeunes. Il y a quelques années, l'ensemble des données qu'elle a réunies et vérifiées, n'était pas encore significative. Dans les années 1930, Marc Bloch et Lucien Febvre avaient vivement plaidé pour que l'histoire prenne en compte les techniques. Ce n'est que dans les années 1970 que cette branche historique se développe à l'initiative d'historiens comme François Russo, Roland Mousnier, etc.¹¹. Aujourd'hui, le monde connaît des progrès remarquables dans le domaine des techniques, de la science et de la technologie. Or, depuis des millénaires, l'homme a développé des techniques qui lui ont permis d'assouvir ses besoins les plus fondamentaux, lui permettant de transformer les matériaux de la nature à des fins alimentaires, vestimentaires ou militaires. L'on ne saurait donc comprendre la dynamique des sociétés humaines sans prendre en compte les techniques diverses qu'elles avaient et continuent de développer. La technique est un aspect fondamental des sociétés humaines qui mérite donc une attention particulière. En effet :
- « L'histoire des techniques est l'histoire des efforts accomplis par l'homme pour contrôler le cadre matériel de son existence afin d'assurer sa survie d'abord, d'accroître son effort et sa puissance d'action ensuite [...]. L'histoire des techniques apparaît comme un élément capital de l'histoire des sociétés, et elle participe à la grande interrogation sur le destin de l'humanité à l'aube du XXI^e siècle » (Média Welcom 2007).
- 24 La technique est universelle, mais son expression est située et elle dépend de l'époque, du lieu, de la culture générale des différentes sociétés humaines. Les auteurs comme Maurice Daumas, Bertrand Gille, Alain Beltran et Pascal Griset, Bruno Jacomy, Anne-Françoise Garçon et Liliane Hilaire-Pérez ont consacré d'importants travaux de recherche aux techniques. La confection des objets artisanaux donne lieu au déploiement des techniques, d'où le rapport étroit entre artisanat et techniques. Mais il ne s'agit pas des techniques modernes avec l'usage des machines, mais des techniques traditionnelles. Gérard Barthélémy précise que « l'artisanat relève d'une culture techno-manuelle » (Komlan 2001 : 102). Engelbert Mveng s'inscrit dans la même lancée en écrivant qu'en Afrique, « l'artisanat est donc, comme partout ailleurs, à la fois industrie, c'est-à-dire ensemble de techniques de transformation et de fabrication, et art, c'est-à-dire ensemble de procédés pour rendre les objets fabriqués porteurs d'un message de vie et de beauté » (Mveng 1984 : 44). Artisans du cuir, forgerons, vanniers, sculpteurs sont ainsi des techniciens locaux par excellence.

- 25 Sur le plan social, les métiers artisanaux donnaient lieu à une hiérarchisation et les détenteurs de savoir-faire occupaient une place de choix dans leurs communautés. L'artisanat a de tout temps joué un rôle fondamental dans les sociétés humaines. Il a un grand pouvoir de cohésion sociale, répond aux besoins essentiels de l'humanité et a son utilité pour tous les membres de la famille, voire de toute une collectivité. Création authentique d'individus parfois simples et toujours anonymes, l'artisanat s'insère tout naturellement dans la vie quotidienne et ne se sépare pas du cours des événements. Par conséquent, l'artisan devient un des rouages indispensables de la société africaine (Hampaté Bâ 1980 : 364-365). Le matériel agricole, culinaire, vestimentaire, parures, ludique, des rites étaient fournis, pour l'essentiel, par l'artisanat.
- 26 L'artisanat du cuir peut être rangé dans le domaine des savoirs ou savoir-faire endogènes ou connaissances traditionnelles, qui méritent une attention particulière aujourd'hui¹². En 1997, la Conférence sur le savoir mondial qui s'est tenu à Toronto, a souligné combien il était urgent d'apprendre, de préserver et d'échanger les savoirs locaux. Dans le contexte du partenariat pour la technologie de l'information et de la communication en Afrique, la Banque mondiale a décidé de mener une initiative concernant les savoirs locaux, pour que ceux-ci soient mieux reconnus, et également pour qu'ils soient davantage utilisés et diffusés dans le cadre du processus de développement. Dans cette perspective, le Centre pour la gestion de l'information et de la connaissance (*Knowledge and Learning Center*) de la région Afrique qui représente la Banque mondiale, a créé un périodique dénommé *Les Notes sur les connaissances autochtones (Notes CA)*, qui publie des informations à ce sujet en Afrique subsaharienne¹³. L'intérêt accordé aux objets artisanaux, dont ceux en cuir, à travers le monde démontre l'importance des savoir-faire locaux africains. Foires artisanales, festivals, salons artisanaux locaux, nationaux et internationaux, centres artisanaux, galeries d'art en Afrique ou à l'extérieur, attirent de nombreuses personnes.
- 27 En Afrique, la frontière entre artisanat et art, entre artiste et artisan, entre fonction esthétique et utilitaire étant difficile à tracer, traiter de l'histoire de l'artisanat implique l'histoire de l'art. N'a-t-on pas pris l'habitude de parler d'artisanat d'art pour évoquer cet artisanat qui produit des objets d'une certaine beauté, au-delà de leur utilité ? Il existe d'ailleurs tout un débat autour de la différence entre ces deux notions. Des auteurs comme Engelbert Mveng trouvent que l'art et l'artisanat sont deux domaines qui s'imbriquent et se confondent. Tel est le point de vue de Jean Laude qui écrit qu'on ne saurait d'ailleurs parler de l'un sans l'autre (Laude 1962). Serge Genest s'inscrit dans la même lignée, en suggérant cependant la nécessité de procéder à une division claire entre ces deux termes au plan théorique afin d'éviter les lieux communs qui se glissent dans les généralisations trop hâtives (Genest 1970 351-361). Il est bien difficile de distinguer l'art de l'artisanat, car les objets artisanaux fabriqués depuis les temps anciens, quel que soit le domaine, remplissent toujours à la fois des fonctions artistique et utilitaire. Même si l'on ignore les modes d'acquisition de ces objets artisanaux, l'on ne peut cependant pas perdre de vue leur importance et leur place dans les collections des institutions patrimoniales publiques ou privées, nationales et internationales. Ils sont importants parce qu'ils suscitent un vif intérêt pour tous les visiteurs, gens cultivés, amateurs, chercheurs, artistes, collectionneurs et critiques d'art qui défilent pour admirer leur extraordinaire beauté et leur splendeur exceptionnelle. Ici, on ne les désigne plus « objets artisanaux » mais plutôt « œuvres d'art » ou « objets d'art traditionnel africain », « chefs-d'œuvre africain » en fonction

de leur valeur esthétique ou artistique. Il ne faut cependant pas perdre de vue la dimension culturelle de l'artisanat (Mveng 1980 : 382-383).

28 L'artisanat est l'un des éléments constitutifs du patrimoine culturel d'un peuple. Symbole de l'identité culturelle de la plupart des pays africains menacés sur le plan culturel, l'objet artisanal étant la résultante tangible des facteurs socioculturels propres à tel ou tel groupe (Banque mondiale 2003). En plus, l'artisanat véhicule des messages et dans les sociétés africaines anciennes, les métiers artisanaux étaient des grands vecteurs de la tradition orale. L'œuvre artisanale consiste à reprendre la création par le truchement de la parole et c'est dans ce sens qu'on dit que « le forgeron forge la parole, le tisserand la tisse et le cordonnier la lisse en la corroyant » (Hampâté Ba 1980 :207). L'artisanat traditionnel, selon l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO), prend ses racines dans les traditions. Il s'agit d'une activité, d'un savoir-faire anciennement établi. Chaque génération transmet une nouvelle créativité et l'élève au niveau des industries culturelles. Il représente une expression culturelle de grande valeur, un « capital de confiance en soi » particulièrement précieux pour les pays en développement. Les artisans ne sont pas simplement les conservateurs d'un acquis culturel, mais enrichissent et adaptent cet héritage aux besoins de la société contemporaine¹⁴. Abdelhak El Khayari écrit à ce sujet que « l'artisanat n'est pas seulement un ensemble d'activité et de produits, mais il constitue également une référence à une civilisation, à un art et à une culture de toute une population » (El Khayari 1982). « C'est l'héritage d'une longue histoire, témoin irremplaçable de grandes civilisations, gardien d'une tradition de qualité et qui est parfois le symbole des pays » (Komlan 2001) qui revêt aussi une connotation économique.

29 L'artisanat, au-delà de sa dimension technique et artistique, est bien une activité économique. La destination de la production artisanale étant le marché, l'étude de l'artisanat du cuir se doit d'analyser les mécanismes d'achat et de commercialisation du cuir et d'objets en cuir, d'où la mention faite de l'histoire économique. Pour la Banque Mondiale : « les activités artistiques et artisanales traditionnelles sont également importantes du point de vue économique, car elles forment un vaste secteur dont des millions de personnes, regroupées dans des entreprises de taille moyenne et des micro-ateliers, tirent leur subsistance » (Banque mondiale 2003). L'artisanat est donc un secteur économique important. Des auteurs comme Jean-Claude Pacitto et Katia Richomme-Huet pensent même qu'au lieu de parler d'artisanat, il vaut mieux utiliser la dénomination d'entreprise artisanale. L'artisanat, selon eux, appartient au monde des Très Petites Entreprises (TPE). Aussi, citent-ils cet extrait de Renaud Dutreil qui pense que l'artisanat est une activité dont le poids économique dans le futur sera évident :

« L'artisanat est le modèle de l'économie de demain. Pourquoi ? Parce que de plus en plus notre économie s'appuiera sur de petites unités très mobiles, très inventives, très créatrices. De plus en plus, l'économie de demain sera une économie de la rareté, pour produire des objets singuliers... Et donc, c'est l'artisanat qui, en fait, aujourd'hui, est à la pointe du progrès en matière de mutations économiques. Et s'il y a un modèle qu'il faut essayer d'étendre, ce n'est pas le modèle de la grande usine d'hier, c'est le modèle de l'artisanat aujourd'hui. »¹⁵

Cadre spatial et humain de l'étude

- 30 Le présent travail a pour cadre géographique la province de l'Extrême-Nord qui est l'une des dix que compte le Cameroun. Aujourd'hui, on parle au Cameroun de région et non de province, mais étant donné que la thèse s'arrête avant l'avènement du décret présidentiel instituant ce changement de terminologie, nous avons maintenu province par mesure de cohérence chronologique. Aussi convient-il de mentionner qu'à première vue, l'usage du terme Extrême-Nord pour la période à étudier semble poser un problème d'anachronisme dans la mesure où cette entité n'existe pas au XIX^e siècle. Faute de trouver un terme approprié, nous avons choisi cette appellation beaucoup plus récente pour désigner cette région qui correspond, au XIX^e siècle, à une partie de l'empire peul de Sokoto appelé Adamawa. Cette partie du Cameroun est située entre les 10° et 13° parallèles de latitude Nord et s'étire sur près de 325 km, des pays soudanais jusqu'aux rivages du Tchad (Morin 2000 : 7) et sa superficie est de 34 260 km² ¹⁶. Il convient cependant de préciser que l'étude est davantage circonscrite dans la zone comprise entre la plaine du Diamaré et les bordures du Lac Tchad.
- 31 Engelbert Mveng indique la démarche à suivre dans le cadre d'un travail sur l'artisanat en ces termes : « pour étudier l'artisanat d'un peuple, il faut bien connaître les matières premières dont dispose ce peuple » (Mveng 1980 : 44). Cela amène à s'intéresser à la flore et à la faune de l'Extrême-Nord.
- 32 En dehors des éléments de l'environnement qui jouent un grand rôle dans l'artisanat du cuir, il convient de mentionner aussi quelques activités humaines qui ne sont pas des moindres. L'élevage par exemple occupe une place de choix dans le déploiement de l'artisanat du cuir dans la mesure où l'essentiel des peaux utilisées provient des abattages des animaux tels que les bœufs, les moutons et chèvres qui constituent la base du cheptel de cette région. La boucherie mérite aussi d'être mentionnée puisque c'est d'elle que proviennent les dépouilles des bêtes destinées à la consommation et livrées aux artisans. La chasse quant à elle permet d'approvisionner les artisans en peaux d'animaux sauvages, de même que la pêche qui donne lieu à la capture des reptiles tels que les crocodiles, varans et autres espèces aquatiques. La cueillette et le ramassage sont des activités qu'exercent certaines personnes. Il a été dit plus haut que les fruits de certains végétaux sont utilisés dans l'art du cuir. Ainsi, dans les localités où il existe ces types d'arbres, des personnes cueillent les fruits et les vendent aux commerçants d'intrants de tannage. Il en est de même des fientes d'oiseaux qui sont ramassées surtout dans les zones des parcs où l'on rencontre beaucoup d'oiseaux pour être commercialisées. Le commerce ou les échanges constituent une activité développée dans l'Extrême-Nord. Plusieurs produits sont commercialisés dont ceux qui entrent dans l'artisanat du cuir. Évoquons le commerce du bétail qui se place à l'amont de l'artisanat du cuir, de la viande de la faune domestique et « de brousse », des peaux, des intrants et autres matériels qui entrent dans le tannage et la fabrication d'objets en cuir comme le natron, de la chaux, des fientes d'oiseaux, des fils, des boucles, des teintures chimiques. La liste est loin d'être exhaustive. Les circuits d'approvisionnement vont souvent au-delà du seul cadre de l'Extrême-Nord pour s'étendre à l'ensemble du territoire national et même à la sous-région Afrique centrale, voire au-delà. En outre, l'activité du cuir elle-même est orientée vers le commerce.

Limites chronologiques

- 33 Les bornes chronologiques retenues ici vont du XIX^e siècle à 2007.
- 34 Le XIX^e siècle marque un tournant important dans l'histoire de l'artisanat de l'Extrême-Nord. En effet, avant cette période, le secteur de l'artisanat existait et c'est lui qui fournissait l'essentiel des besoins : fabrication du matériel culinaire, vestimentaire, aratoire, entre autres. Mais il s'agissait d'un artisanat utilitaire. Suite au *Jihad* peul du XIX^e siècle, de nouvelles entités politiques dénommées *lamidats* furent créées. À l'intérieur de ces entités prirent naissance plusieurs activités parmi lesquelles le commerce et l'industrie traditionnelle avec l'arrivée et l'implantation massive des communautés kanouri et, plus tard, haoussa. La forge, le tissage et la peausserie prirent ainsi de l'importance. Le phénomène fut surtout remarqué dans la région de Maroua. L'artisanat à but utilitaire a cédé la place à un artisanat de marché. Il s'ensuivit un développement du secteur avec la multiplication des filières, la révolution des techniques de production, l'agrandissement de l'échelle de l'activité. Les gens prirent dès lors conscience de l'importance de ce secteur d'activité et commencèrent à s'y intéresser.
- 35 L'année 2007 a été retenue pour deux raisons. D'une part, elle marque la création du Complexe Artisanal de Maroua, deuxième grande maison d'exposition et de vente d'objets artisanaux dans la province de l'Extrême-Nord, après le Centre Artisanal de la même ville, créé en 1955 par les autorités coloniales françaises. La construction de ce joyau architectural situé à l'intérieur de l'hôtel de ville de Maroua est un tournant important dans l'histoire de l'artisanat de l'Extrême-Nord. D'autre part, elle a été marquée par la mission de compagnonnage dans le domaine de la tannerie effectuée par un spécialiste français, en la personne de Frédéric Deschamps du 02 au 29 septembre 2007. En effet, dans le cadre d'un partenariat entre la Chambre de Commerce, d'Industrie, des Mines et de l'Artisanat du Cameroun (CCIMA) et la Coopération et Soutien aux Artisans et Micro-Entreprises (COSAME), qui est un organisme français d'appui aux artisans du Sud, le secteur du cuir a bénéficié en 2005 et 2006 des missions de compagnonnage dans le domaine du cuir. C'est un projet qui consiste à faire venir des experts d'Europe pour former des artisans camerounais dans un domaine précis. Les deux structures ont mis sur pied un projet appelé « Cameroun 5/5 » dont l'objectif est de valoriser cinq filières porteuses au Cameroun. Le cuir vient en tête de celles-ci, suivi du textile, du bois, de l'agro-alimentaire et du tourisme. La première mission a été effectuée entre novembre et décembre 2005, par Pierre Luinaud, un spécialiste du cuir de nationalité française. Cordonniers, maroquiniers et tanneurs ont été initiés à la modernisation de leurs techniques. Entre novembre et décembre 2006, c'est une autre française, Françoise Laporte, bottière, qui a mis son expertise au service des artisans de Maroua¹⁷. Tous ces faits sont des témoignages des mutations intervenues dans le secteur du cuir.

Intérêts de l'étude

- 36 L'intérêt de cette étude se situe à plusieurs niveaux, scientifique et fonctionnel. Sur le plan scientifique et épistémologique, ce travail est une contribution à l'historiographie du Nord-Cameroun. Il a le mérite de s'intéresser à un domaine de recherche qui, jusque-là, n'a pas été beaucoup scruté par les historiens camerounais. Aussi met-il en

exergue un secteur d'activité dont les implications sociales, économiques et culturelles sur l'histoire régionale sont évidentes.

- 37 C'est dire que l'étude entreprise sera d'un apport indéniable à l'histoire. Elle contribue à la connaissance, à l'inventaire et la promotion du patrimoine culturel, du tourisme, des savoir-faire locaux, ce qui peut aider l'État à mieux maîtriser ce domaine et à développer des initiatives pour leur valorisation. L'utilité de ce travail sur le plan fonctionnel n'est pas négligeable, tant sur le plan national qu'international.
- 38 Au niveau national, il pourrait par exemple permettre à l'État, en particulier aux ministères des Petites et Moyennes Entreprises, de l'Économie Sociale et de l'Artisanat, du Tourisme, de la Culture, du Développement Industriel et Commercial, à mieux connaître la permanence de la richesse de la production artisanale de cette province. L'on se situe dans un contexte où l'État cherche à faire de la culture un secteur générateur des revenus et au service du développement. Cela peut les inciter à concevoir une meilleure politique de développement de ce domaine porteur. Les académies d'art, de la culture ou du patrimoine culturel, du tourisme peuvent y trouver matière à exploiter dans leurs enseignements et recherches. Il en est de même des opérateurs touristiques nationaux et autres structures telles que les ONG, les projets de développement qui pourraient s'y intéresser¹⁸. L'étude pourrait, dans ce sens, alimenter les guides touristiques camerounais dans un contexte où l'artisanat et les autres savoir-faire locaux prennent de plus en plus d'importance.
- 39 Au niveau international, cette contribution à l'histoire peut participer à la promotion de l'image du Cameroun à l'extérieur à travers l'analyse de ce savoir-faire pour lequel la splendeur des produits est incontestable. À l'heure de la mondialisation, les produits artisanaux peuvent faire l'objet d'un commerce rentable tant pour les artisans que pour le Cameroun. Cela peut susciter chez les touristes qui ne connaissent pas le Cameroun le désir d'envisager des voyages pour découvrir la magnificence de cet univers artistique. Des galeries d'art et musées et autres structures culturels travers le monde peuvent nouer des partenariats fructueux avec les artisans de l'Extrême-Nord. Dans ce sens, l'impact sur le plan national et local ne sera pas négligeable.

Revue de la littérature

- 40 Pour mener à bien cette recherche, nous nous sommes investis dans la consultation d'un certain nombre d'écrits qui traitent, entre autres, de l'artisanat en général, du Nord-Cameroun, des techniques, du secteur du cuir dans le monde et au Nord-Cameroun. Cela a permis non seulement d'avoir une vue globale de notre champ d'investigation, mais aussi et surtout d'avoir une idée par rapport à ce qui a été déjà fait ou dit sur le sujet afin de préciser notre orientation. Les documents consultés concernent aussi bien d'autres régions du monde, de l'Afrique, le Cameroun, que le Nord-Cameroun l'Extrême-Nord. Au total, plus d'une cinquantaine de travaux constituent la revue de la littérature de ce travail. Malgré la densité et la richesse des informations fournies sur l'artisanat en général et celui du cuir en particulier, ils sont loin de combler nos attentes par rapport à notre thème de recherche qui est circonscrit à la province de l'Extrême-Nord.
- 41 Quelques travaux ont cependant porté essentiellement sur l'artisanat du cuir ou les secteurs proches dans l'Extrême-Nord. Le rapport de Ghislaine Dégatier et Olivier Iyébi-

Mandjek étudie l'évolution de l'artisanat du cuir en mettant en exergue les acteurs, les techniques de production et la commercialisation du cuir et d'objets en cuir, l'organisation de ce secteur d'activité du XIX^e siècle à 1992. C'est un travail de référence pour cette recherche, mais les données présentées sont maigres et l'approche utilisée reste essentiellement descriptive, ce qui ne permet pas de comprendre tous les contours de l'évolution de l'artisanat du cuir dans la longue durée. En outre, ce travail ne contient aucune image pour illustrer cette activité technique. Étudier l'artisanat du cuir sans donner des illustrations constitue davantage une investigation abstraite (Dégatier, Lyébi-Mandjek 1992). Le rapport de Mohammadou Bachirou s'inscrit dans la perspective de la reconstitution de l'histoire du tannage à Maroua, mais les maigres données rassemblées ne permettent ni de saisir l'évolution de cette activité à Maroua et encore moins dans d'autres localités de l'Extrême-Nord (Bachirou 1997). Dans un autre rapport, Olivier Iyébi-Mandjek (1993) fait une étude prospective des débouchés de l'artisanat du cuir de Maroua tant au niveau local que dans les autres villes du Cameroun. Cette étude ne permet pas non plus de saisir l'évolution du commerce du cuir et d'objets en cuir dans la longue durée. L'ouvrage d'Henri Tourneux et Olivier Iyébi-Mandjek ainsi que celui de Christian Seignobos et Olivier Iyébi-Mandjek font mention de l'artisanat du cuir à Maroua, mais leur analyse amène à se rendre compte qu'ils reprennent les informations contenues dans les rapports précédents (Tourneux et Lyébi-Mandjek 1994 ; Seignobos et Lyébi-Mandjek 2000). Ils n'apportent par conséquent rien de nouveau en ce qui concerne cet artisanat. Guccia s'est intéressée à l'artisanat du cuir à Maroua en publiant un ouvrage constitué essentiellement des données iconographiques axées sur le tannage avec de brefs commentaires. C'est un travail certes intéressant, mais le fait de se baser exclusivement sur les photos sans commentaires historiques n'apporte pas grand-chose à la compréhension de l'histoire du cuir (Guccia, nd). Le mémoire de Maîtrise de François Wassouni étudie quant à lui, l'évolution de l'artisanat du cuir à Maroua du XIX^e au XX^e siècle. C'est un travail riche en données sur l'évolution de la production du cuir, de ses différents usages, de la commercialisation d'objets fabriqués et de l'impact de cette activité sur la ville de Maroua. Il permet de saisir dans la longue durée l'activité du cuir, mais ne se limite qu'à la seule ville de Maroua. De plus, il n'intègre pas les nouvelles données sur le cuir recueillies entre 2004 et 2007 (Wassouni 2000).

- 42 Le travail d'Hubert Fréchou (Fréchou 1966) sur l'élevage et le commerce du bétail au Nord-Cameroun est utile pour notre étude dans la mesure où l'activité pastorale procure la plupart des peaux tannées et transformées en objets divers. Le chapitre cinq de l'ouvrage qui porte sur les différents usages du bétail évoque les peaux qui sont les matières premières de l'artisanat local du cuir.
- 43 Dans l'ensemble, ces nombreux ouvrages, thèses, mémoires et articles présentés, sont importants pour cette recherche sur l'artisanat du cuir puisqu'ils abordent d'une manière ou d'une autre l'activité artisanale ou d'autres secteurs proches dans telle ou telle zone du monde. Certains sont riches en données relatives à l'industrie moderne du cuir. Cependant, force est de constater que l'industrie traditionnelle du cuir en Afrique, au Cameroun et dans la province de l'Extrême-Nord n'a pas été suffisamment étudiée. Les quelques recherches effectuées ne concernent que la ville de Maroua. Pourtant, le travail du cuir se pratique aussi dans d'autres localités, d'où la nécessité de mener une recherche qui couvre toute la province de l'Extrême-Nord afin de dresser une

cartographie de cette industrie locale du cuir à même de mettre en exergue les spécificités des différentes zones concernées. Telle est l'orientation donnée à ce travail.

Problématique

- 44 La présente étude a pour ambition d'étudier, dans une perspective diachronique, l'artisanat du cuir dans l'Extrême-Nord du Cameroun, du XIX^e siècle à 2007. Il est question de remonter aux origines du développement de ce secteur d'activité en mettant exergue le contexte de sa mise en place et les acteurs impliqués, d'analyser les mécanismes d'acquisition des différents types de peaux utilisées, les techniques de production, de transformation et de commercialisation du cuir et d'objets en cuir, d'étudier l'impact et les problèmes auxquels ce savoir-faire local fait face.

Objectif et sous-objectifs

- 45 L'objectif principal de cette recherche réside dans la compréhension des facteurs et circuits d'évolution de l'artisanat du cuir dans l'Extrême-Nord du Cameroun du XIX^e siècle à 2007. De cet objectif découlent plusieurs sous-objectifs ou objectifs secondaires, à savoir :
- Analyser le processus de développement du travail du cuir dans l'Extrême-Nord et les acteurs impliqués ;
 - Cerner la typologie des peaux utilisées, leurs méthodes d'acquisition, les techniques de transformation et leur évolution ;
 - Mettre en exergue les différents usages du cuir en ressortant les grands secteurs d'activité faisant usage de ce matériau du XIX^e siècle à 2007 ;
 - Étudier la commercialisation d'objets en cuir en ressortant les mécanismes, les acteurs, les circuits de vente, les prix desdits objets ;
 - Examiner les questions d'ethnicité, du genre et du statut social dans l'artisanat du cuir et faire la biographie de quelques acteurs de ce secteur ;
 - Étudier de façon critique les différentes actions des organisations non gouvernementales opérant dans le secteur du cuir et les politiques mises en place ;
 - Analyser l'impact de cette industrie locale de la province de l'Extrême-Nord sur les plans économique, culturel, environnemental et les problèmes auxquels elle fait face.

Méthodologie et architecture du travail

- 46 Pour conduire cette recherche, plusieurs sources ont été utilisées, à savoir les sources écrites, les sources orales, les sources iconographiques, les sources matérielles et la méthode d'observation sur le terrain.
- 47 Sources écrites : ouvrages, mémoires, rapports, archives, thèses exploitées dans divers centres de documentation (bibliothèques de l'Université de Ngaoundéré, ressources documentaires des ONG basées à Maroua, etc.) du Nord-Cameroun, des autres villes, à l'instar de Yaoundé, de Ouagadougou, au Burkina-Faso, tandis que d'autres données ont été tirés d'Internet.
- 48 Les sources orales ont consisté en des entretiens menés auprès des personnes ayant des rapports avec le secteur du cuir. Vendeurs des peaux, d'intrants de tannage, tanneurs,

maroquinières, cordonniers, vendeurs d'accessoires de fabrication d'objets en cuir, gainiers, réparateurs d'objets usés à base du cuir, vendeurs d'objets en cuir, responsables d'ONG, consommateurs d'objets en cuir, responsables des associations d'artisans ont été interrogés aussi bien dans les localités d'activité du cuir de l'Extrême-Nord que dans les autres villes du Cameroun où sont expédiés les objets en cuir de cette province pour la vente.

- 49 Les sources matérielles sont relatives aux objets en cuir du passé et de la période récente localisés dans les ateliers d'artisans, les domiciles privés, les centres artisanaux, les musées de certaines chefferies. Ce sont les carquois, boucliers, étuis péniens, outres, amulettes, gaines de sabres, pour ne citer que ceux-là.
- 50 Au cours des différentes investigations sur le terrain, des observations importantes ont été faites sur l'activité du cuir. Ces observations quelquefois participatives ont permis de mieux comprendre les mécanismes de transformation du cuir et de fabrication des produits dérivés, de connaître les différents produits utilisés et leur dosage, les rouages de commercialisation du cuir et des différents produits fabriqués. Cette étape de la recherche a permis de faire de nombreuses photographies associées à celles récoltées dans d'autres documents. Cet ensemble constitue les sources iconographiques de ce travail. Étant donné que cette recherche possède une forte dimension technique, les images revêtent une grande importance, car comme le dit bien Maurice Daumas :
- « on ne saurait en effet concevoir une histoire des techniques sans illustrations. Même les techniciens ne discernent pas toujours de quoi ils entendent parler, s'ils n'ont pas une figure sous les yeux ».
- 51 Les différentes données ont été collectées par la prise de notes lors des lectures et des entretiens, par l'enregistrement sur bandes magnétiques et la prise des vues lors des observations sur le terrain.
- 52 Une fois toutes ces données collectées, la deuxième phase du travail, qui est celle de leur traitement et leur analyse, a été engagée. La compilation, le dépouillement, la confrontation et l'analyse critique de cet ensemble de données ont permis de tirer l'essentiel pour la rédaction de ce corpus. Le plan proposé est thématique, mais la présentation des données est diachronique, analytique et systémique.
- 53 Malgré les problèmes auxquels nous avons été confrontés, à l'instar de la rareté des travaux de recherche et des archives portant sur l'artisanat en général et celui du cuir tant en Afrique qu'au Cameroun, de la difficulté de glaner les informations relatives à ce savoir-faire local avant et au XIX^e siècle, les données collectées ici et là ont permis l'élaboration de ce corpus structuré en deux parties organisées autour de sept chapitres.
- 54 La première partie intitulée : « le cuir dans l'Extrême-Nord, entre production et différents usages », est subdivisée en quatre chapitres.
- Le premier chapitre porte sur l'artisanat du cuir dans l'Extrême-Nord d'avant le XIX^e siècle.
 - Le deuxième chapitre analyse d'une part le processus de mise en place des foyers d'activité du cuir et d'autre part les peaux, les intrants de tannage et leurs mécanismes d'approvisionnement du XIX^e siècle à 2007.
 - Le troisième chapitre est axé sur les aspects techniques de la production du cuir dans l'Extrême-Nord.
 - Le quatrième chapitre étudie les mécanismes d'acquisition du cuir et ses différents usages dans l'Extrême-Nord du XIX^e siècle à 2007.

- 55 La deuxième partie a pour titre : « *D'autres aspects de l'artisanat du cuir : distribution des produits, ethnicité, genre, impact et problèmes* ». Elle comprend quant à elle les trois derniers chapitres. Elle s'intéresse, d'un côté à la distribution des produits, à l'ethnicité, au genre et, de l'autre, à l'impact et aux problèmes auxquels cette activité fait face.
- Le cinquième chapitre analyse les mécanismes de distribution et de consommation d'objets en cuir de l'Extrême-Nord.
 - Le sixième chapitre porte sur les questions d'ethnicité, de genre, du statut social dans l'artisanat du cuir de l'Extrême-Nord et établit la biographie de quelques acteurs de ce secteur.
 - Le septième et dernier chapitre s'intéresse à l'impact et aux problèmes auxquels l'industrie du cuir de l'Extrême-Nord fait face.

Résultats des travaux

- 56 Les résultats de cette thèse se présentent ainsi qu'il suit.
- 57 C'est entre les XIX^e et XX^e siècles que des foyers d'activité du cuir se mettent en place dans les localités de l'Extrême-Nord. Ce furent d'abord les zones de Maroua, Mindif, Bogo au XIX^e siècle et celle de Doumrou dans les années 1950. Les facteurs du développement de l'activité du cuir sont le cadre géographique de l'Extrême-Nord favorable à l'activité pastorale de laquelle proviennent les peaux, les migrations kanouri et haoussa en direction du Nord-Cameroun, *le Jihad* peul du XIX^e siècle et ses conséquences. En effet, après avoir conquis le pouvoir politique au Nord-Cameroun, les Peuls créent des entités, les *lamidats*, à l'intérieur desquelles se développent les industries traditionnelles dont celle du cuir. Ce sont les Kanouri et les Haoussa qui ont migré dans les régions du Nord-Cameroun à la faveur des relations commerciales avec le Bornou. L'on assiste dès lors à d'importantes mutations dans le domaine du cuir avec l'avènement des techniques nouvelles et un artisanat orienté vers le marché, contrairement à la période antérieure où il était utilitaire.
- 58 La production du cuir est rendue possible grâce à la présence du bétail des Peuls, d'où provenait l'essentiel des peaux et la présence des deux peuples cités plus haut avait donné naissance à de nouvelles activités au rang desquelles la boucherie. Après s'être approvisionnés en peaux de bœufs, moutons, chèvres auprès de leurs frères bouchers, les artisans kanouri et haoussa utilisent les produits tirés pour l'essentiel de la nature pour transformer ces matériaux : poudre d'acacia, cendre de bois, natron, entre autres. Les infrastructures de tannage sont constituées de poteries tantôt enfouies dans le sol, tantôt à moitié. Que ce soit à Maroua, Mindif ou Bogo, le tannage se fait alors dans les domiciles des artisans selon les mêmes procédés techniques.
- 59 Le cuir produit par les Kanouri et les Haoussa servait à confectionner les objets tels que les harnachements des chevaux, les tapis de prière, les chaussures, les couvertures de Coran, les cache-sexe, les sacs pour le transport du mil, les gaines de couteaux et de sabres destinés à une clientèle locale. C'est un artisanat qui alimente les adeptes de l'Islam avec les tapis de prière et couvertures du Livre Saint, le pouvoir avec la fabrication des instruments de guerre et l'équipement des chevaux nécessaires pour l'apparat, de même que les populations locales avec les cache-sexe qui tiennent lieu de vêtements. Ces produits sont vendus sur les marchés locaux qui avaient été créés par les mêmes acteurs dans les localités où ils se sont implantés, des marchés occasionnels

dans les zones de l'Extrême-Nord qu'ils sillonnent pour les proposer. De même, les objets fabriqués empruntent des réseaux extérieurs, en direction du Bornou et de l'ensemble de l'Emirat de l'Adamawa. Ils étaient portés sur la tête et sur des animaux tels que les ânes et chevaux. Tel était le visage de l'activité du cuir de l'Extrême-Nord dont les techniques de travail, les produits fabriqués, les mécanismes et itinéraires d'écoulement étaient les mêmes dans les différentes localités concernées.

60 À partir du XX^e siècle, l'artisanat du cuir entre dans une autre dynamique de changements, surtout en ce qui concerne Maroua où il finit par se démarquer des autres foyers de l'Extrême-Nord. En effet, l'avènement de la colonisation a exercé une influence notable sur cette industrie locale, compte tenu de l'intérêt que lui accordent les autorités françaises. C'est ainsi qu'elles élaborent toute une politique dans le but de promouvoir l'artisanat local en général et celui du cuir en particulier : la politique coloniale d'appui à l'artisanat. C'est dans ce contexte qu'une démarcation claire entre les filières du cuir est faite. L'on a d'un côté la tannerie qui produit les cuirs et, de l'autre, la maroquinerie et la cordonnerie qui font usage de ces matériaux pour fabriquer divers objets. Ces filières du cuir sont alors organisées avec à leurs têtes des *lawans* chargés de répercuter les directives de l'administration coloniale qui transitent par le *lamido*. Outre l'organisation du secteur, les Français s'attèlent à modifier les techniques de production qu'ils estimaient archaïques, de même que les modèles des produits. Pour ce faire, des faveurs multiples, à l'instar de l'exemption des travaux de voirie urbaine obligatoires, sont accordées aux artisans. Ce traitement montre que les artisans étaient devenus une catégorie sociale particulière. C'est ainsi que les produits fabriqués antérieurement sont progressivement supplantés par ceux inspirés des modèles européens, à savoir les chaussures avec des boucles, les portefeuilles et les porte-documents, les poufs, les étuis pour lunettes. La clientèle est désormais constituée d'occidentaux vivant dans la région du Nord, dans le territoire camerounais et d'Afrique. La demande d'objets en cuir accroît le commerce des peaux et celles de la faune sauvage commencent à être travaillées pour la fabrication d'objets particulièrement appréciés par les Français. Dans le domaine du tannage, l'on innove par l'utilisation des produits nouveaux à l'instar de la chaux. Les autorités françaises s'impliquent dans la commercialisation des produits en cuir avec la création de plusieurs établissements dont la section artisanale de la SIP en 1947 et le Centre Artisanal en 1955. Au-delà de la vente au niveau local, les produits de Maroua sont vendus dans les autres territoires d'Afrique et en Europe où lesdits produits sont expédiés, et ceci grâce à une catégorie d'Européens qui s'investit dans la collecte et l'exportation des objets artisanaux du cuir. L'attention accordée au secteur de l'artisanat et les revenus qu'il génère ne tarde pas à attirer de nombreuses personnes. Dès lors, ce ne sont plus seulement les Haoussa et les Kanouri qui travaillent le cuir. Bien d'autres individus s'engagent à leurs côtés pour apprendre les rouages de cet artisanat et bénéficier des opportunités financières qu'il offre.

61 Les mutations intervenues dans l'artisanat du cuir dans le contexte de la colonisation française n'ont pas atteint les localités de Bogo, Mindif et Doumrou. Tandis que les artisans de Maroua profitaient des initiatives françaises et que leur artisanat changeait de visage, leurs pairs desdites localités continuaient toujours à produire les objets du passé. Aucune initiative dans le sens de la promotion de ce secteur ne fut enregistrée. Jusqu'en 2007, l'activité du cuir dans ces autres zones de l'Extrême-Nord n'a connu aucune forme quelconque d'organisation comme ce fut le cas à Maroua. L'avènement des produits modernes a commencé plutôt à affecter la production de ces artisans qui

faisaient désormais face à la concurrence. Depuis lors, les populations qui sont les consommatrices des produits artisanaux, ont progressivement relégué au second rang les anciens produits en cuir, à l'instar des cache-sexe jusque-là en vogue, pour porter de plus en plus les vêtements et autres articles vestimentaires en provenance d'Europe et d'Asie.

- 62 Au niveau de Maroua, passée la période coloniale, c'est le tourisme qui vient donner un autre souffle nouveau à l'artisanat du cuir. Les artisans ont aussitôt orienté leur production vers la satisfaction de la demande des touristes. La production d'objets de style européen, commencée pendant la période coloniale, s'intensifie. L'artisanat du cuir étant devenu un secteur pourvoyeur de la demande des visiteurs, il génère par conséquent des revenus pour ses acteurs, d'où l'intérêt que lui porte de nombreux artisans de la ville de Maroua qui ne sont plus forcément des Kanouri et des Haoussa. En 1962, le tannage qui se faisait dans les domiciles des tanneurs est sorti pour s'effectuer dans un lieu ouvert localisé dans le quartier Patchiguinari. À partir de ce moment, des changements importants s'opèrent dans cette filière du cuir. Dans le cadre de l'assainissement de la ville de Maroua, ce lieu d'activité des tanneurs connaît un second déplacement en 1982. La tannerie est cette fois transférée à Madjema, endroit situé à la périphérie de la ville, sur la route de Mindif, où les tanneurs exercent leur activité jusqu'en 2007. Là, les infrastructures ne sont plus les poteries utilisées antérieurement, mais des bassins construits en ciment. Les peaux utilisées proviennent de l'ensemble du Cameroun, des pays voisins comme le Tchad, la RCA, le Gabon et le Congo, surtout les peaux de la faune sauvage. Ce ne sont plus seulement les bouchers qui ravitaillent la tannerie en peaux, mais aussi et surtout des personnes spécialisées dans la vente de ces matières qu'elles collectent en parcourant les marchés des zones diverses. Les produits de tannage ne proviennent plus essentiellement de la nature, mais s'achètent surtout dans les marchés. Il s'agit des poudres destinées à donner un éclat aux cuirs et des teintures chimiques importées du Nigeria et vendues dans toutes les localités concernées.
- 63 En ce qui concerne le cadre de travail des artisans, il n'existe pas à proprement parler dans les autres zones d'activité du cuir de la province, alors qu'à Maroua, des *djaoulerou* et des pièces construites en matériaux modernes par les artisans ou loués par ces derniers en tiennent désormais lieu. Pour ce qui concerne les équipements de travail, certains artisans continuent à utiliser leur arsenal purement traditionnel tandis que certains ateliers disposent de machines à coudre, de ponceuses, de scies, de mètres, traduisant ainsi une évolution.
- 64 Quant aux objets fabriqués à Maroua, il en existe toute une gamme et ceux-ci n'ont pour la plupart plus rien à voir avec ceux des autres zones. Grâce à leur imagination, les jeunes artisans de cette ville créent de nouveaux types de produits qu'ils découvrent dans les journaux ou à la télévision. Ce n'est pas le cas dans les autres localités que sont Bogo, Mindif et Doumrou, Djinglyia où les artisans du cuir, devenus moins nombreux, continuent à fabriquer les objets tels que les gaines de couteaux, sabres, les emballages d'amulettes, les chapeaux en vannerie où intervient le cuir. Leur activité reflète le savoir-faire ancien qui n'a pas subi d'influences extérieures notables comme c'est le cas à Maroua. Il faut mentionner dans le registre des filières du cuir de l'Extrême-Nord, l'artisanat de réparation qui se déploie dans la plupart des zones rurales et urbaines du Cameroun. À base des cuirs élaborés par les tanneurs, les acteurs de cet autre secteur

artisanal raccommode des objets usés comme les sacs, chaussures, pneus des motocyclettes et vélos, etc.

- 65 Dans la perspective de la promotion du secteur artisanal dans l'Extrême-Nord, l'on a assisté à partir des années 1970 à la création des regroupements d'artisans et de revendeurs au niveau de Djinglyia et de Maroua. La coopérative artisanale de Djinglyia, l'AAVCAM, la COOPARMAR, l'AJAPM, le GIC ADA, en sont quelques exemples. Ils font autant dans la vente des produits que dans la recherche des stratégies de promotion de l'artisanat. Cependant, les artisans des zones de Bogo, Mindif, Doumrou demeurent jusque-là en marge du mouvement associatif, autre preuve de l'absence d'une évolution notable dans leur activité.
- 66 Pour ce qui concerne la localisation des tanneries, dans les localités de Mindif, Guinlaye et Guinadji, le tannage se fait toujours dans les domiciles tandis qu'à Koussou-Doumrou et Bogo centre, les zones d'activité sont localisées à proximité des habitations. À part Bogo, les infrastructures de travail sont restées les mêmes que celles du XIX^e siècle. À Madjema-Maroua et Guétalé-Doumrou, les tanneries sont plutôt situées un peu à l'écart des habitations. Les infrastructures de travail dans ces dernières zones de tannage et à Bogo centre sont constituées de bassins construits avec du ciment. Il existe donc plusieurs types de tanneries à travers l'Extrême-Nord. Il y a d'un côté celles qui sont localisées dans les domiciles des tanneurs et celles à proximité des habitations. De l'autre, il y a les tanneries qui sont situées à l'écart des habitations.
- 67 Les localités d'activité du cuir telles que Bogo, Mindif, Doumrou et leurs périphéries sont spécialisées dans la production des cuirs teints en rouge qui sont exportés vers Maroua pour la plupart. La demande est élevée du fait de l'importance de la fabrication d'objets artisanaux contrairement aux autres zones.
- 68 Activité réservée jusqu'au début du XX^e siècle aux Kanouri et Haoussa qui initiaient leur progéniture, le travail du cuir a fini par s'ouvrir progressivement aux membres d'autres groupes ethniques qui y manifestèrent un intérêt du fait des revenus qu'il génère. À Maroua, l'on retrouve des personnes issues des souches ethniques diverses qui sont devenues plus nombreuses que les deux peuples d'antan. Depuis quelques décennies, toute personne qui désire s'initier à l'art du cuir peut intégrer un atelier pourvu que les propriétaires lui donnent leur accord. Mais ce n'est pas le cas à Bogo, Mindif et Doumrou où la carte ethnique n'a non plus connu d'importantes mutations dans ce sens. Le tannage et la fabrication d'objets en cuir restent monopolisés par les Kanouri et les Haoussa qui sont aidés par des personnes issues d'autres souches ethniques à l'instar des Kera. L'absence d'une quelconque entreprise de promotion de ce secteur dans ces zones a d'ailleurs progressivement ralenti l'activité du cuir et lui a fait perdre son importance. Tandis que des artisans du cuir vieillissaient et mouraient, ni leur progéniture, ni leurs proches ou d'autres personnes ne prenaient la relève, condamnant au fil du temps cet art à végéter. C'est ce qui explique le nombre réduit de travailleurs du cuir dans la plupart de ces zones, surtout les fabricants des objets en cuir.
- 69 Au sujet de l'implication féminine dans cet art, il faut relever qu'à Maroua, elle s'intéresse à la confection d'objets en cuir tandis que dans les autres localités, elle est presque absente. La présence de quelques femmes dans cet artisanat à Maroua balaie l'hypothèse contraire émise à ce sujet par certains auteurs.
- 70 L'artisanat du cuir possède une dimension sociale gratifiante car c'est une activité dignement perçue dans toute la province jusqu'aux années 1940, compte tenu du fait

qu'elle approvisionnait les populations en objets de grande utilité. Cette considération sociale se renforça à Maroua par l'importance accordée à cet artisanat par les autorités coloniales françaises et les touristes, dans la mesure où cette activité fait rentrer des devises en faveur de ses acteurs. C'est ce qui explique l'implication de nombreuses personnes. Mais tous les acteurs des différents secteurs ne sont pas considérés de la même manière. Tandis que ceux qui fabriquent les objets sont regardés avec respect et envie, surtout ceux qui ont acquis une renommée par leur talent, les tanneurs sont plutôt perçus avec mépris. Dans les autres zones de l'Extrême-Nord où s'exerce l'activité du cuir, les artisans du cuir en général ne bénéficient pas d'une forte considération. C'est ce qui expliquerait sans doute le désintérêt pour cet art dans ces localités, surtout à Mindif, où l'on rencontre des jeunes qui, selon les artisans rencontrés, le perçoivent avec dédain.

- 71 La cartographie de l'artisanat du cuir à Maroua montre qu'il s'agit d'une activité qui se déploie dans presque tous les quartiers de la ville, mais avec une forte concentration à Domayo et Hardé. Le premier quartier est spécialisé dans la maroquinerie avec des ateliers d'artisans de renom, à l'instar de celui de Moussa Oumarou tandis que le second tient la palme en matière de cordonnerie.
- 72 Depuis 1999, de nouveaux acteurs sont entrés dans l'écosystème du cuir. Il s'agit des ONG, la CAPEA et ASI-ADA qui encadrent les artisans. Elles les initient à la formation des groupements, aux montages des projets, à la recherche des financements et à la bonne gestion de leurs micro-entreprises. Elles apportent aussi à ces artisans des appuis sur le plan technique qui consistent en des séances de formation. Leur ambition consiste à faire de l'artisanat du cuir un secteur porteur, une activité à même de générer des revenus importants en faveur de ses acteurs. L'accent est surtout mis en direction de l'amélioration de la qualité des objets fabriqués. Cela passe par le respect d'un certain nombre de recommandations au rang desquelles figure l'usage par les artisans des produits comme les détergents fournis par ces ONG. Les résultats obtenus montrent qu'il s'agit d'une initiative qui porte des fruits. Aujourd'hui, l'essentiel de la production des objets en cuir de haute facture à Maroua provient des artisans encadrés par ces ONG. Leurs objets sont vendus à des prix élevés à une clientèle composée de hauts responsables, de grands services et sociétés au niveau national et international. Des clients situés hors du Cameroun passent des commandes auprès desdites organisations non gouvernementales qui expédient les produits artisanaux par voie aérienne. Il existe un réel décalage entre les prix pratiqués par ces ONG et ceux des revendeurs du Centre artisanal, des artisans qui vendent dans leurs ateliers ou dans les autres places de vente de la ville.
- 73 Il est à noter que la CCIMA s'est investie dans la promotion de ce secteur à travers le partenariat qu'elle a noué avec le COSAME depuis 2005. Les missions d'experts du secteur du cuir dénommées « compagnonnage cuir » tentent de donner un autre visage à l'activité du cuir. Ces missions qui concernent aussi bien les filières de fabrication que la tannerie, ont une fois de plus pour but d'améliorer la qualité des produits. Ces experts apprennent aux artisans des procédés modernes de travail du cuir. De même, des projets de développement, à l'instar du PREPAFEN, ont accordé une attention particulière à l'artisanat de l'Extrême-Nord en général et plus spécifiquement à celui du cuir. C'est par le concours de ce projet qu'a été créée la COOPAPEN. C'est aussi lui qui a financé la construction du Complexe Artisanal de Maroua, un établissement commercial de haute facture, véritable joyau architectural de cette ville. Le ministère

de la Jeunesse essaie quant à lui de donner à sa manière l'impulsion au secteur du cuir à travers son projet PIFMAS qui consiste en la fabrication de matériels sportifs (panneaux pour ballons et les gants de gardiens de but par les artisans avec du cuir local).

- 74 Des années 1970 à 2007, les produits en cuir fabriqués par les artisans sont vendus au niveau de l'Extrême-Nord où il est courant de les rencontrer dans la plupart des marchés des localités d'activité du cuir. À Maroua, par exemple, ils se vendent auprès des artisans dans leurs ateliers de fabrication, au marché du soir, dans les rues de la ville, les devantures d'hôtels et des agences de voyage, au Centre Artisanal par les revendeurs surtout, dans les vitrines de la CAPEA, d'ASI-ADA et du Complexe Artisanal. Ils sont aussi acheminés vers les autres villes du Cameroun telles que Garoua, Ngaoundéré, Yaoundé, Douala, Bafoussam, par les revendeurs d'objets artisanaux originaires de l'Extrême-Nord et des autres régions. En dehors du Cameroun, ils sont aussi exportés et vendus dans les villes des pays voisins comme N'Djamena au Tchad, Libreville au Gabon, Brazzaville au Congo, Bangui en RCA.
- 75 Les ONG assurent la vente dans les pays occidentaux à l'instar de la France, de l'Allemagne, de la Belgique, des États-Unis où elles ont des clients qui passent d'importantes commandes. Les foires et expositions locales, régionales, nationales et internationales offrent aussi des circonstances de vente des objets en cuir de l'Extrême-Nord. Les prix varient en fonction des lieux de vente. Les produits en cuir coûtent moins chers dans les ateliers des artisans et au niveau des marchés locaux, un peu plus chers dans les stands du Centre Artisanal de Maroua. Les vitrines d'ONG et du Complexe artisanal pratiquent des prix qui dépassent de très loin ceux des acteurs locaux. En général, plus l'on s'écarte de l'Extrême-Nord, plus les prix de ces objets connaissent une appréciation tarifaire.
- 76 La clientèle desdits objets a évolué entre le XIX^e siècle et 2007. Au départ, c'est un artisanat qui servait une clientèle constituée des populations locales qui faisaient un large usage des objets en cuir à des fins vestimentaires, sécuritaires, artisanales, rituelles et mystiques. Au rang de celles-ci, les souverains sollicitaient les produits en cuir pour équiper leurs armées et notamment leur cavalerie. De même, les adeptes de la religion musulmane avaient besoin des objets en cuir tels que les tapis de prière, les couvertures de Coran. Dans le contexte colonial, à Maroua par exemple, l'artisanat du cuir ravitaillait les Européens en service dans les territoires du Camerounais et d'Afrique en produits divers. Par la suite, ce sont les touristes étrangers et en provenance d'autres régions du Cameroun qui sont devenus les clients des artisans du cuir. En général, les produits en cuir fabriqués sont utilisés au niveau de l'Extrême-Nord, dans d'autres villes du Cameroun, d'Afrique et des pays occidentaux. Ces produits servent à des fins vestimentaires, à la fabrication du matériel d'autres secteurs artisanaux, à l'équipement des chevaux et des armées traditionnelles, au décor des salons, au port des documents, de l'argent. Ce large usage bat en brèche les arguments selon lesquels l'artisanat du cuir ne vit que grâce au tourisme. C'est une activité dont il ne faut surtout pas négliger la consommation nationale qui reste importante.
- 77 De cette étude de l'artisanat du cuir, un décalage notable ressort entre la ville de Maroua où il a connu une évolution notable, par rapport aux autres localités telles que Bogo, Mindif, Doumrou et leurs périphéries où il est globalement resté au stade ancien. Maroua se taille la part du lion tant en matière de tannage, de fabrication d'objets, d'infrastructures de commercialisation ainsi que par de nombreuses innovations. L'étiquette de « Capitale du cuir » qui lui est souvent collée n'est donc pas sans

fondements. Mais il ne faudrait tout de même pas oublier les autres zones concernées par cette activité qui sont très souvent ignorées dans les études sur le cuir de cette province. L'authenticité approximative du savoir-faire qu'elles ont gardé est digne d'intérêt pour les chercheurs.

- 78 Que ce soit dans le tannage, la cordonnerie ou la maroquinerie, il existe des artisans dont les noms restent gravés dans la mémoire collective, compte tenu de leur talent particulier ou du rôle qu'ils ont joué à un certain moment dans l'artisanat du cuir. Quelques-uns ont été identifiés et présentés dans ce travail comme des grandes figures de ce secteur d'activité. Les noms dignes d'être mentionnés sont ceux de Halilou, maroquinier, interprète du Centre Artisanal de Maroua et premier noir à gérer cet établissement de 1960 à 1968. Il avait acquis une renommée auprès des autorités coloniales françaises et, par la suite, camerounaises par le biais de l'artisanat du cuir. L'on ne saurait oublier Yougouda, doyen d'âge et *lawan* de la tannerie de Madjema-Maroua, devenu une légende du tannage dans l'Extrême-Nord. Ce centenaire qui passe sa vie entre la tannerie et sa maison a été le témoin des grandes mutations de l'artisanat du cuir de Maroua. Dalil Garga, par ailleurs président de la COOPARMAR, et Mohammadou Abagana, un jeune homme de Bogo qui a fait de la tannerie une entreprise, sont aussi des personnes importantes. Il faut ajouter à ceux-ci Moussa Oumarou, maroquinier de Maroua dont le talent est connu hors des frontières camerounaises et Baba Djadjarou de Bogo qui a passé toute sa vie à confectionner des gaines de couteaux. Les biographies de tous ces acteurs sont riches en données qui apportent un plus dans la connaissance de l'histoire de l'artisanat du cuir de l'Extrême-Nord.
- 79 L'artisanat du cuir est une activité qui a un impact multidimensionnel dans la province de l'Extrême-Nord : économique, social, environnemental et culturel.
- 80 Sur le plan économique, c'est une activité qui implique plusieurs catégories d'acteurs allant des vendeurs des peaux, d'intrants de tannage, en passant par les tanneurs, les maroquiniers, les cordonniers, les revendeurs des objets en cuir, les ONG. Elle génère des revenus plus ou moins importants pour toutes ces personnes, ce qui leur permet de subvenir à certains de leurs besoins et ceux de leurs familles. Les revendeurs, par exemple, constituent la catégorie qui se taille la part du lion en matière de bénéfices. Ils monopolisent l'essentiel des circuits de vente tant au niveau de la province de l'Extrême-Nord que dans les autres villes du Cameroun et d'Afrique centrale.
- 81 Sur le plan social, l'activité du cuir permet un brassage entre les populations aux origines ethniques diverses. Réservé autrefois aux seuls Kanouri et Haoussa, l'art du cuir s'est ouvert aux autres groupes ethniques devenant par la même occasion une activité socialisante, surtout dans la ville de Maroua.
- 82 Sur le plan environnemental, l'artisanat du cuir soulève deux problèmes majeurs. D'une part, il constitue une menace pour l'environnement dans la mesure où certaines peaux utilisées proviennent de la faune sauvage, et quelquefois d'espèces rares, à l'instar des crocodiles et des serpents boas par exemple. D'autre part, la filière tannerie pollue la nature et sa présence est identifiée aux odeurs nauséabondes qu'elle dégage et qui perturbent les acteurs même du tannage, mais aussi les populations qui habitent à proximité. De même, cette activité se déploie dans un environnement insalubre. Elle constitue par conséquent un potentiel risque de santé pour les hommes, lequel risque s'accroît avec la détérioration des parties du corps des tanneurs tels que les doigts, du fait de la manipulation des solutions de tannage.

- 83 Sur le plan éducatif, les données analysées montrent qu'il existe un rapport étroit entre l'artisanat du cuir et l'analphabétisme, surtout dans la ville de Maroua. Pendant longtemps, les acteurs de ce secteur lui ont accordé de l'importance au détriment de l'école. Les revenus qu'il génère poussent les petits enfants à s'y intéresser dès le jeune âge au détriment de l'école. Ces derniers, au lieu de se rendre dans les écoles, préfèrent passer leurs journées dans les ateliers d'activité du cuir et finissent par devenir des artisans. C'est ce qui explique que la majeure partie des artisans n'est pas allé à l'école. Ceux qui y ont été n'ont guère traversé le cours élémentaire et éprouvent de la peine à bricoler même le français.
- 84 Sur tout un autre plan, l'artisanat du cuir alimente le marché du tourisme. De nombreux visiteurs qui séjournent dans la province de l'Extrême-Nord en achètent les produits en guise de souvenirs. Les produits de cette activité locale voyagent ainsi à travers le monde et cela contribue à faire connaître l'identité culturelle de cette province hors des frontières camerounaises. Il en est de même de l'exportation des produits en cuir par les ONG dans les pays occidentaux, les foires et les expositions internationales auxquelles les artisans prennent part avec leurs produits et où ils sont particulièrement distingués. L'artisanat du cuir contribue ainsi à promouvoir l'image de cette province connue à travers le monde pour ce savoir-faire local. En cette ère de mondialisation où certains pensent que l'Afrique n'a rien à proposer au reste du monde, voilà des objets faits manuellement au niveau local dont l'originalité intéresse plus d'une personne hors du Cameroun.
- 85 Mais ce tableau globalement encourageant ne doit pas pour autant masquer les problèmes auxquels cette industrie locale fait face. Ils sont d'ailleurs nombreux.
- 86 Se pose par exemple le problème de raréfaction des peaux, matières premières de cet artisanat, compte tenu de la forte demande tant par la NOTACAM, les Nigériens, les Italiens qui disposent de magasins à Maroua et de l'usage des peaux à des fins alimentaires. Les prix des peaux ont connu par la même occasion une hausse au point où les tanneurs ont des difficultés à en acquérir facilement, parce qu'ils disposent des moyens limités par rapport aux autres acteurs cités. C'est ce qui explique par exemple la disparition progressive du tannage des peaux de bœufs dans la province de l'Extrême-Nord. Les peaux de faune sauvage ne sont pas non plus facilement accessibles et dans le cadre de la politique de protection de l'environnement, leur utilisation est prohibée, sous peine de sanctions sévères. Du côté des intrants de tannage tels que le *gabde*, les fientes d'oiseaux et le natron, les choses ne sont pas plus aisées. Ils s'acquièrent difficilement et leurs prix souvent élevés ne permettent pas aux tanneurs de s'approvisionner facilement.
- 87 L'eau qui est une ressource indispensable pour les tanneries n'est pas la chose la plus accessible dans les zones de tannage. Les tanneurs n'en disposent pas toujours en quantité suffisante pour travailler sans se restreindre. Passée la période où les rivières des localités d'activité du cuir disposent encore d'eau, les tanneurs sont obligés d'en acheter ou de parcourir de longues distances pour en obtenir.
- 88 Le matériel de travail des artisans constitue une autre difficulté dans la mesure où il ne permet pas de produire en quantité et en qualité. Il a été mentionné que, dans certaines localités, le dispositif de tannage est constitué des poteries qui ne permettent pas de tanner un grand nombre de peaux. Certains cordonniers et maroquiniers disposent des machines à coudre et autres objets qui facilitent le travail, mais la grande partie utilise du matériel ancien qui ne permet pas une production massive et rapide. Le cadre où

exercer les tanneurs, maroquiniers et cordonniers n'est pas toujours adéquat pour un travail aisé. Ce qui tient d'atelier est souvent situé sous le soleil en ce qui concerne les tanneurs par exemple. Les locaux sont souvent exigus pour les fabricants d'objets qui y travaillent souvent en grand nombre, d'où la promiscuité qui exerce une influence sur la qualité du travail.

- 89 Un autre problème auquel l'artisanat du cuir fait face est celui du manque de moyens financiers à même de permettre aux acteurs impliqués d'accroître leur production. Les artisans, parce non organisés, n'ont pas accès aux financements. En dehors de Maroua, il n'existe même pas un seul regroupement des artisans du cuir et ces derniers ignorent les opportunités que leur activité peut leur offrir. En plus, ce sont en réalité les revendeurs qui tirent profit de l'artisanat du cuir davantage que les artisans. Ce sont eux qui monopolisent tous les circuits de vente, tant au niveau de l'Extrême-Nord que dans les autres villes du Cameroun où ils acheminent les produits artisanaux. Cela irrite les artisans, et ceci d'autant plus les revendeurs ignorent tout de l'artisanat. Par contre, ils sont mieux organisés, notamment par le biais de regroupements. Ils bénéficient ainsi de financements auprès des structures de développement local comme s'ils étaient des véritables artisans. Lors des manifestations telles que les foires et expositions, ils se représentent avec les objets qu'ils ont achetés comme s'ils étaient les vrais auteurs et décrochent des distinctions, avec ce que cela génère comme retombées financières. S'étant rendus compte de cela, les artisans perçoivent ces revendeurs comme des personnes qui les exploitent, qui volent leurs droits d'auteur, de même que les ONG qui exercent dans le secteur du cuir. Un climat tendu est apparu entre les artisans du cuir, surtout ceux de Maroua, et les revendeurs et ONG. Ce conflit constitue un problème qui ne permet pas un dialogue facile entre les différents acteurs du secteur du cuir. C'est préjudiciable dans la mesure où très peu d'artisans sont réceptifs à toute tentative qui va dans le sens de les organiser ou de les former.
- 90 La conséquence qui en découle est que la grande partie des artisans de l'Extrême-Nord reste en marge de l'encadrement. Les opportunités qu'offrent les ONG et la CCIMA avec les missions compagnonnage profitent à très peu d'artisans.
- 91 Se pose aussi un problème de qualité des produits fabriqués par les artisans du cuir de l'Extrême-Nord. En effet, le tannage se faisant avec des intrants qui dégagent des odeurs, celles-ci restent sur les cuirs et les objets qui sont fabriqués par les artisans. Ces objets dégagent à leur tour une odeur repoussante. Ils ne sont pas recherchés par certaines catégories de clients comme les touristes. Une fois ces objets en cuir exposés dans les lieux de vente, les mouches ne cessent de les côtoyer. Aussi, les cuirs et les objets en cuir sont-ils produits en un temps record sans souci de qualité. Il en résulte des objets qui se détériorent rapidement, d'où le désintérêt des populations vis-à-vis d'eux. Tous ces problèmes ont un impact négatif sur les produits en cuir qui ont fini par subir la rude concurrence des marchandises en provenance des pays comme la Chine, le Taïwan, Hong-Kong, pour lesquelles les clients manifestent une préférence.
- 92 Dans certaines localités où s'exerce le travail du cuir depuis le XIX^e siècle, cet art tend à aujourd'hui à disparaître. C'est surtout au niveau de Mindif où tout montre que d'ici quelques années, cette zone ne fera plus partie de la carte de l'artisanat du cuir dans l'Extrême-Nord. Le nombre d'artisans du cuir a considérablement baissé. Ce ne sont que quelques sexagénaires qui font vivre ce savoir-faire ancien. Le désintérêt des jeunes pour ce travail amène à prédire sa disparition une fois que les derniers vieux artisans seront morts.

- 93 Les nombreux problèmes auxquels la filière peaux et cuirs de l'Extrême-Nord fait face nécessitent d'être pris au sérieux. Des solutions doivent être apportées pour que l'artisanat du cuir puisse rester une activité à même de contribuer véritablement au développement. L'État, les collectivités territoriales décentralisées, les ONG et les organisations internationales sont ainsi interpellés.
- 94 Malgré des aspects qui pourraient susciter d'éventuelles critiques, cette recherche a permis tout de même de comprendre des pans importants de l'histoire du Nord-Cameroun. Sur le plan épistémologique, cette étude intègre plusieurs champs de l'histoire, à savoir l'histoire des techniques ou des savoir-faire locaux, l'histoire des matériaux, l'histoire de l'art, l'histoire de l'environnement, l'histoire économique, sociale, culturelle. On a par exemple pu faire une autre lecture de la colonisation et de son influence dans le domaine des savoir-faire locaux africains. De même, une incursion a été menée dans l'histoire du tourisme, de la contribution des ONG et de la coopération internationale dans le domaine de l'artisanat. Aussi a-t-on pu établir le rapport entre migrations, sociétés, échanges des savoirs et savoir-faire techniques, économie et environnement. Tout cela rend cette étude particulièrement importante, mais avant d'y mettre un terme, il s'avère nécessaire d'ouvrir de nouvelles pistes de recherches. En termes de perspectives, il serait utile de s'intéresser à des thématiques comme l'artisanat de récupération, l'artisanat pratiqué dans les prisons, les symbolismes des peaux et cuirs dans les sociétés du Nord-Cameroun, le projet PIFMAS, les associations d'artisans dans l'Extrême-Nord. De même, les conflits dans l'artisanat de Maroua relevés dans le dernier chapitre méritent d'être approfondis. Il serait aussi utile de s'intéresser aux usages d'autres matériaux d'origine animale (os, cornes) qui sont de plus en plus sollicités à des fins artisanales. Dans ce travail, il n'a pas été possible de faire une analyse approfondie des dénominations d'objets en cuir nombreuses à Maroua et des éléments représentés (animaux, hommes, plantes). Il serait judicieux d'y consacrer quelques réflexions. Des études sur l'industrie moderne des peaux et cuirs au Cameroun doivent être faites afin de comprendre pourquoi les initiatives dans ce sens ont échoué. Des monographies axées sur les unités de tannage moderne telles que la STPC¹⁹, la TANICAM²⁰ et la NOTACAM²¹ constitueront des contributions enrichissantes.
-

BIBLIOGRAPHIE

BACHIROU, Mohamadou. *Tannage et dynamique socioéconomique de Maroua : 1801-1997*. Rapport de Licence d'Histoire, Université de Ngaoundéré, 1997

BANQUE MONDIALE. *Patrimoine culturel de développement. Cadre d'action pour le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord*. Collection orientation du développement, 2003

ELA, Jean-Marc. *Innovations sociales et renaissance de l'Afrique noire. Les défis du « monde d'en bas »*, Paris, L'Harmattan, 1998

- DÉGATIER, Ghislaine et IYÉBI-MANDJEK, Olivier. *L'évolution de l'artisanat du cuir à Maroua*. Rapport multigraphié, AFVP, 1992
- EL KHAYARI, Abdelhak. *Capitalisme et artisanat*. Thèse de Doctorat d'État en Sciences Économiques, Université de Casablanca, Faculté de Droit, 1982
- FRÉCHOU, Hubert. *L'élevage et le commerce du bétail dans le Nord-Cameroun*, Cahiers ORSTOM, Série Sciences Humaines, vol. III, n° 2, 1966
- GENEST, S. Art et artisanat en Afrique noire : problème d'une définition différentielle. *Revue canadienne des Etudes Africaines*. 1970, vol. 4, n° 3, p. 351-361
- GREGORY, C. et DUBIN, P. (dir.). Cuir. In : *Encyclopaedia Universalis*, vol. 5, 1984
- GUCCIA, J.Y. *Deux secondes d'une journée avec les artisans du cuir à Maroua, Nord-Cameroun*, Éditions CO&CO, n.d.
- HAMPÂTE BA, Amadou. La tradition orale. In: KI-ZERBO, J. (dir.). *Histoire Générale de l'Afrique. I. Méthodologie et Préhistoire africaine*. Présence Africaine/EDICEF/UNESCO, chapitre VIII, 1980, p. 191-230
- HOUNTONDI, P. J. (dir.). *Savoirs endogènes. Piste pour une recherche*. Khartala, Paris, FR, 1994
- IYEBI-MANDJEK, Olivier. *L'artisanat du cuir à Maroua : étude de marché*. Rapport multigraphié, 1993
- KOMLAN, Agbo. Patrimoine culturel et artisanat. In : GAULTIER-KURBAN, C. (dir.). *Le patrimoine culturel africain*. Maisonneuve et Larose, 2001
- LAUDE, J. Art et artisanat en Afrique centrale. In: *Afrique centrale*, 1962
- MEDIA WELCOME. « L'évolution des techniques », 2007
- MORIN, S. Géomorphologie. In : SEIGNOBOS, Ch. et IYEBI-MANDJEK, O. (éds.). *Atlas de la province de l'Extrême-Nord*, IRD, 2000
- MOTTEZ, B. et RULLIERE, B. Artisanat. In : *La Grande Encyclopédie*, 1971, Librairie Larousse, p. 1083-1084
- MVENG, Engelbert. *L'art et l'artisanat africains*. Éditions CLE, 1977
- PACITTO, Jean-Claude et RICHOMME-HUET, Katia. A la recherche de l'entreprise artisanale. In : 7^e Congrès international Francophone en entrepreneuriat et PME, 27-29 octobre 2004, Montpellier, 2004, vol. 27, p. 1-15 ; <https://airepme.org/images/File/2004/064.pdf>
- SEIGNOBOS, Christian et LYÉBI-MANDJEK, Olivier. Maroua. Évolution historique. *Atlas de la province de l'Extrême-Nord Cameroun*, planche, 2000, vol. 30
- TOURNEUX, Henri et IYEBI-MANDJEK, Olivier. *L'école dans une petite ville africaine (Maroua, Cameroun)*, Karthala, 1994
- WASSOUNI, François. *L'artisanat dans l'Extrême-Nord du Cameroun : XIX^e-XX^e siècles*. Mémoire de DEA d'histoire, Université de Ngaoundéré, 2004
- WASSOUNI, François. *Production, consommation et commercialisation du cuir à Maroua : XIX^e-XX^e siècles*. Mémoire de maître d'histoire, Université de Ngaoundéré, 2002

NOTES

1. Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture.
2. Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture.

3. Centre du Commerce International.
4. Salon International de l'Artisanat de Ouagadougou.
5. Projet d'Insertion socio-économique des jeunes par la création des micros entreprises de Fabrication du Matériel Sportif
6. Cellule d'Appui à la Petite Cellule Artisanale
7. Actions de Solidarité Internationale ; Appui au Développement de l'Artisanat
8. Larousse, 1982, *Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse, T. 1 A à Beauce*, Paris, Librairie Larousse, p. 716.
9. Définition adoptée par le Symposium UNESCO/CCI, 6-8 octobre 1997, « L'artisanat et le marché mondial : commerce et codifications douanières », Manille.
10. Larousse, *La Grande Encyclopédie, vol. 6*, Paris, Librairie Larousse, 1973, p. 3545-3546.
11. Lire Garçon, A.F., « Histoire des objets techniques au XX^e - Introduction », Cours d'Histoire des objets techniques L2-Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, consultable sur le site <http://afgarco.googlepages.com/hot-le-%C3%A7on2.fairedel'histoire-des-techniques>.
12. À ce propos lire Hountondji 1994 et Ela 1998.
13. Une page web créée par cette institution sur les savoirs locaux ou *Indigenous Knowledge* (IK) est disponible à l'adresse : https://web.worldbank.org/archive/website00297C/WEB/IMAGES/IKPAPER_.PDF .
14. www.Culture/UNESCO.Secteur-de-la-culture.htm, consulté le 12 janvier 2010.
15. Extrait de l'allocution de Renaud Dutreil, séance de clôture de l'AG de l'APCM du 10 décembre 2003 (Pacitto, Richomme-Huet 2004 : 1).
16. Coopération Cameroun-BAD/MINPLADAT/PREPAFEN, 2004, p. 10.
17. Assemblée Permanente des Chambres de Métiers-Gilde Européenne du RAID-Programme COSAME, CCIMA, Cameroun, 2005, « Mission de Compagnonnage artisanal effectuée à Maroua par Pierre Luinaud Maroua à Maroua en novembre 2005 », Assemblée Permanente des Chambres de Métiers-Gilde Européenne du RAID-Programme COSAME, CCIMA, Cameroun, 2006, « Mission de Compagnonnage Cuir effectuée à Maroua par Françoise Laporte du 18 novembre au 16 décembre » ; Assemblée Permanente des Chambres de Métiers-Gilde Européenne du RAID-Programme COSAME, CCIMA, Cameroun, 2007, « Mission de Compagnonnage Cuir effectuée à Maroua par Frédéric Deschamps de 02 au 29 septembre ».
18. Il a été fait mention plus haut de l'enquête initiée en 2004 par le PREPAFEN, grand projet de lutte contre la pauvreté faute de documents sur ce secteur.
19. Société de Tannerie et de Peausserie du Cameroun
20. Société de Tannage Industriel du Cameroun
21. Nouvelle Tannerie du Cameroun

RÉSUMÉS

A partir des documents écrits divers, des sources orales, iconographiques et des observations sur le terrain, ce travail ambitionne d'analyser l'évolution de l'artisanat du cuir dans l'Extrême-Nord du Cameroun à travers le contexte de son développement, les mécanismes d'acquisition des peaux, de production, d'usage et de commercialisation du cuir et d'objets en cuir, de même que l'impact et les problèmes auxquels cette activité locale fait face. C'est entre les XIX^e et XX^e siècles que des foyers d'activité du cuir à une échelle importante se développent dans les localités de

Maroua, Bogo, Mindif et Doumrou par des communautés kanouri et haoussa. Ces dernières qui ont migré au Nord-Cameroun à la suite du Jihad peul du XIX^e siècle, développent le commerce et l'industrie traditionnelle avec plusieurs filières parmi lesquelles celle du cuir. Les peaux d'animaux tels que les bœufs, les moutons et les chèvres sont transformées en cuir selon des techniques qui font usage des produits prélevés de la nature pour la plupart. Les objets fabriqués sont les tapis de prière, les couvertures de Coran, les chaussures, les arsenaux de guerre, les cache-sexe et les harnachements des chevaux, destinés à la vente. Entre les années 1940 et 2007, l'artisanat du cuir de Maroua spécifiquement, connaît de nombreux changements dus à plusieurs facteurs. L'action des autorités coloniales françaises, l'avènement du tourisme et des ONG qui travaillent dans le secteur du cuir, la création des associations, des coopératives et des groupements d'initiative commune, ont contribué à changer le visage de cette activité tant du point de vue du tannage que de la fabrication d'objets en cuir. C'est ainsi que les filières du cuir ont été organisées, les modèles de produits fabriqués ont changé, s'orientant de plus en plus vers la civilisation occidentale, des structures de vente d'objets artisanaux ont vu le jour à l'instar du Centre Artisanal de Maroua en 1955 et du Complexe Artisanal en 2007. Dans les autres localités par contre, l'artisanat du cuir n'a pas connu d'influences notables. Les objets fabriqués sont restés presque les mêmes que ceux du XIX^e siècle. Ces zones font davantage dans le tannage dont les cuirs sont acheminés vers Maroua. Du XIX^e siècle à 2007, les objets en cuir sont vendus dans les marchés et autres centres de vente créés dans les localités d'activité du cuir et leurs environs, des zones de l'ex Émirat de l'Adamawa, dans la partie méridionale du Cameroun, dans d'autres pays d'Afrique et même d'Europe. Les populations locales, les étrangers résidant au Cameroun, les touristes et les populations d'ailleurs constituent la clientèle des artisans de l'Extrême-Nord. Les objets fabriqués servent aux usages multiples, à savoir vestimentaires, ésotériques, esthétiques. Dans les autres localités d'activité du cuir de l'Extrême-Nord, ce sont les Kanouri et les Haoussa qui détiennent depuis toujours le monopole de cette activité alors qu'à Maroua ce n'est plus le cas. Les changements qu'y a connus ce secteur ont contribué à briser le monopole ethnique et impliquer des acteurs d'origines diverses parmi lesquels se retrouvent même quelques femmes. Activité pourvoyeuse d'objets importants pour les populations, les artisans du cuir avaient par conséquent une place privilégiée dans la société au XIX^e siècle et même pendant la colonisation française à Maroua. L'avènement des produits à caractère moderne qui ont remplacé peu à peu ceux de l'artisanat local, a affecté la considération sociale des acteurs du secteur du cuir. Malgré les préjugés développés autour du travail du cuir, il faut relever que dans la ville de Maroua par exemple, certains artisans de par les revenus qu'ils tirent de leur activité, bénéficient d'une position sociale respectable. Au total, l'artisanat du cuir a un impact multidimensionnel. Il génère des revenus à la chaîne d'acteurs impliqués, participe au brassage inter-ethnique, alimente le marché du tourisme et contribue par le biais de ses produits à la promotion de l'identité culturelle de l'Extrême-Nord à travers le monde. Mais il pollue aussi l'environnement par ses odeurs nauséabondes et le détruit par l'usage des peaux de la faune sauvage, attire les jeunes gens qui se désintéressent de l'école, d'où l'analphabétisme. Depuis quelques années, cet art local souffre de la raréfaction des peaux, des intrants de tannage et des matériels qui entrent dans la confection d'objets en cuir. Des conflits entre les artisans, les revendeurs d'objets en cuir et les ONG perturbent aussi cette filière dont la qualité des produits, souvent déplorée, affecte les ventes.

Based on different written documents, oral and iconographic sources and field observation, this work intends to analyse the evolution of leather activity within the context of its development, the methods of acquiring skins, the production, the use and the trade of leather and leather objects. This thesis emphasizes also on the impact and the problems faced by the leather handicraft. It was between the 19th and the 20th centuries that pockets of leather activities on a high scale developed in the localities of Maroua, Bogo, Mindif and Doumrou. It was introduced by

the Kanuri and the Hausa peoples. The latter migrated into Northern Cameroon during the Fulani Jihad of the 19th century and developed traditional trade and industry in many domains among which was leather. Skins of animals such as cows, sheep and goats were transformed into leather through techniques which make use of products retrieved from nature in their majority. Fabricated items include prayer mats, covers for the Koran, shoes, war arsenals, G-strings and horse-riding paraphernalia destined to trade. Between the 1940s and 2007, Maroua leather artwork has particularly witnessed various changes caused by many factors. Measures taken by: the French colonial masters, the development of tourism and the advent of NGOs working the leather sector, the creation of associations, cooperative groups and common initiative groups, have contributed in changing the face of that sector of activity not only from the perspective of tanning, but also from the fabrication of leather objects. As a result of this, leather handicraft was organised, the models of products were then changed taking more and more the shape of western civilization. Such structures for the sale of leather objects have been created such as the Maroua Artisanal Centre in 1955 and the Artisanal Complex in 2007. In the other localities, however, leather artwork has not undergone major influences. Fabricated items remained almost the same as those of the 19th century. Those localities specialize more in tanning and the leather is forwarded to Maroua. From the 19th century to 2007, leather objects were sold in markets and other market centers created in localities of leather activities and their environs, in the areas of the ex-Adamawa Emirate, in the Southern parts of Cameroon. These objects are also sold in other African and even European countries. The local populations, foreigners living in Cameroon, tourists and people from other parts of Cameroon are the main buyers of the Far Northern artworks. Objects which are fabricated serve various purposes especially for clothing, esoteric and esthetic purposes. In other localities of leather activity, the Kanuris and the Hausas have always taken the lead, whereas in Maroua, it does not go the same. The changes that took place there have contributed to break the ethnic monopoly and to involve people from diverse origins among whom some women. As an activity providing useful products for the people, the leather craftsmen thus occupied a privileged position in 19th century society and even during the French colonial period in Maroua. The advent of modern products which progressively replaced those of local handicraft has had an impact on the social consideration of operators of this sector. Despite the prejudices on the leather work, it is worthy to note that in Maroua, for example, certain leather workers still enjoy a respectable social position thanks to their incomes. Overall, leather craftsmanship has a multidimensional impact. It is a source of income to the whole chain of operators who are involved; it takes part to interethnic mixing, supplies the market of tourism and through its products, it contribute to the promotion of cultural identity of the Far North region worldwide however, it pollutes the environment through its nauseating smells and destroys it by the use of wild animals' skins, attracts young school drop-outs thus contributing to illiteracy. For some years now, this local craft has suffered from the scarcity of skins and other materials which contribute to tanning and the making of leather objects. Conflicts between craftsmen, leather products dealers, and NGOs mars this sector of activities whose products' quality, sometimes doubtful, affects its sale.

INDEX

Mots-clés : histoire des techniques, artisanat, cuir, tourisme, savoir traditionnel, savoir local, identité professionnelle, identité culturelle, usage

Keywords : history of technology, craftsmanship, leather, tourism, indigenous knowledge, traditional knowledge, cultural identity, professional identity, use

Thèmes : Positions de thèse

AUTEUR

FRANÇOIS WASSOUNI

De nationalité camerounaise, François WASSOUNI est maître de conférences d'histoire contemporaine à l'Université de Maroua. Il est auteur de plusieurs ouvrages et articles scientifiques portant sur des problématiques diverses et variées, notamment l'histoire des techniques, la culture matérielle, l'historiographie, la Chine en Afrique, les questions de paix et de sécurité, notamment la crise sécuritaire Boko Haram, entre autres. En dehors du Cameroun, il a eu plusieurs expériences pédagogiques et de recherche à l'échelle internationale : Professeur à l'Université de la Francophonie d'Alexandrie en Égypte dans le cadre du Master Tourisme et Patrimoine culturel co-développé avec l'Université Mohammed Premier d'Oudja au Maroc, Fellow à l'Institut d'Études Avancées de Nantes en France, Professeur Invité à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) de Paris, chercheur invité à la Maison des Sciences de l'Homme Ange-Guépin de Nantes dans le cadre de la bourse Hampâté Bâ, *Visiting Scholar* du Consortium du Master Erasmus Mundus/Techniques, Patrimoine, Territoires de l'Industrie (TPTI) et au Centre d'Études Africaines de Leiden aux Pays-Bas. Il est par ailleurs lauréat de plusieurs programmes de bourses et distinctions internationales dont les plus récentes sont le Fulbright américain (SUSI) à New York University/Multinational Institute for American Studies (MIAS) dont il est diplômé et le Programme *International Scholars Program de la Society for the History of Technology* (SHOT) basée également aux États-Unis. Par ailleurs, il est membre du Conseil scientifique de la Maison des Sciences de l'Homme Ange-Guépin et chercheur associé au Centre François Viète (CFV) de Nantes, membre du Groupe de recherches sur l'histoire de la Guerre de l'Université de Québec à Montréal au Canada et membre du comité scientifique de plusieurs revues internationales dont e-Phaistos. Il a publié, entre autres : « L'innovation dans l'artisanat africain. L'émergence de l'artisanat des cornes de bœufs dans la ville de Maroua dans l'Extrême-Nord du Cameroun », numéro spécial de *Marchés & Organisations*, Revue scientifique du Réseau de Recherche sur l'Innovation, coordonné par Sophie Boutillier, Claude Fournier et Cédric Perrin sur *Le temps des artisans. Permanences et mutations*, Paris, L'Harmattan, 2015, p. 145-172 ; en collaboration avec Mahamane Addo, « L'histoire des techniques en Afrique : état des lieux, question des sources et défis », in Guillaume Carnino, Liliane Hilaire-Pérez et Aleksandra Kobiljski (dir.), *Histoire des techniques. Mondes, Sociétés, Cultures (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Paris, Presses Universitaires de France, 2016, p. 163-194. ; « Terrorisme et technologie : le cas de Boko Haram dans le bassin du Lac Tchad », in François Wassouni et Adder Adder Gwoda (éds.) (préface du Pr Saïbou Issa, Université de Maroua), *Les dynamiques du phénomène Boko Haram au Cameroun*, Éditions Peter lang Verlag, 2017, p. 196-213.